### L’honnête homme

« L'honnête homme » au XVIIe siècle 1. Histoire d'un mot Venu du latin honestus (« honoré, honorable »), le mot honnête n'a cessé de voir se rétrécir son champ lexical. Est « honnête », à l'origine, celui qui se conforme aux lois du devoir, de la vertu, de la probité, et donc se montre brave, digne, irréprochable, loyal, moral, vertueux, probe, etc. ; celle qui sait rester chaste, pure, pudique, sage. La langue moderne ne voit plus guère dans « l'honnêteté » que la seule probité (et à la rigueur la politesse ou le savoir-vivre). Il appartient au XVIIe siècle d'avoir donné à ces termes une valeur si particulière que « l'honnête homme » fut un modèle social et culturel propre à l'âge classique. 2. « L'honnêteté classique » Une tradition française Cette notion est le fruit d'une réflexion qui s'est élaborée et précisée au cours du siècle, suscitant nombre d'ouvrages et de polémiques. A sa source, une tradition française, dont Montaigne fut le promoteur, et un courant de pensée, illustré en Italie par le célèbre petit livre de Balthazar Castiglione (un familier des cours raffinées de la Renaissance italienne), Le Courtisan (il Cortegiano), paru en 1528. Au vrai, la notion resta quelque peu fuyante, et l'époque ne parvint pas à en proposer une définition exacte et satisfaisante. Cependant, des réflexions ou des études d'un Pascal, d’un La Rochefoucauld, d’un La Bruyère se dégagent les caractéristiques suivantes. Une société choisie D'abord confondu plus ou moins sous Louis XIII avec le « héros », dont il devait avoir les vertus nobiliaires (la naissance, le sens de l'honneur,...), ou avec le guerrier invincible et le parfait amant que la préciosité rassemblait en un seul être dans le mythe romanesque, l'honnête homme devint un type nouveau, lié à l'évolution de la société dite « classique », c’est à dire louis-quatorzienne. C'était essentiellement un courtisan, désireux de parvenir et donc de plaire (au souverain) par ses vertus réelles ou du moins un art de paraître. Étaient nécessaires tout à la fois les qualités du corps (un minimum de vaillance et d'habileté physique, la prestance, l'élégance vestimentaire, la pratique des divertissements mondains comme la danse,...), celles de l'âme (vertus chrétiennes et civiques, maîtrise de soi, complaisance, affabilité,...) et celles de l'esprit (une culture suffisante, une compétence discrète, un langage juste et élégant, l'art de converser,...). L'idéal du mérite personnel L'honnête homme était ainsi fait pour une société très choisie, l'élite de ses pairs, des salons mondains et littéraires, de la Cour enfin. A cet idéal on peut certes reprocher son optimisme, ses ambiguïtés (que de vertus nombreuses et parfois contradictoires, à pratiquer et à concilier !), son hypocrisie même (le paraître ne risquait-il pas de l'emporter sur l'être ?), ou encore son conformisme (pas d'excentricité ni de singularité fâcheuse, comme chez le « héros » par exemple, mais une banalité distinguée), voire sa « médiocrité » (pas de spécialisation curieuse ni de savoir trop poussé (le « pédantisme » honni) ni de passion d'aucune sorte !), sa tendance aussi à la mécanisation mondaine (à la Cour notamment, régie par l'étiquette). Mais il contribua fortement à la promotion du « mérite » personnel, qui finit par effacer, dans une certaine mesure, le mérite nobiliaire, de naissance et de caste. Furent reconnus « honnêtes » les êtres, hommes ou femmes, nobles ou roturiers, qui cultivaient les nouvelles vertus, ces gens du monde que leur distinction (de manières, de cœur et d'esprit) rendait si agréables à fréquenter. 3. L'honnêteté et le classicisme La lucidité du moraliste Cette idéologie exerça une influence considérable sur la littérature du temps, parce qu'auteurs et public s'en réclamèrent, les premiers pour créer, le second pour juger. Il ne faut jamais oublier que les « classiques », y compris les plus grands, s'efforcèrent de plaire à des spectateurs ou à des lecteurs « honnêtes gens ». Les effets dans l'élaboration des œuvres furent divers, aussi bien en ce qui concerne leur thématique que leur esthétique. L'honnête homme se devait de connaître les autres et de se connaître soi-même, d'avoir conscience, dans sa volonté de lucidité et de maîtrise, des faiblesses humaines. Il plaçait la grandeur véritable non dans les conquêtes héroïques mais dans des victoires plus difficiles (se vaincre plutôt que vaincre les autres, déjouer les apparences, s'intégrer harmonieusement dans la communauté ou tout simplement plaire à des connaisseurs délicats). Il se voulait donc moraliste. Aussi l'attention portée à l'analyse psychologique, un pessimisme clairvoyant, un héroïsme élégant et désabusé marqueront-ils de leur empreinte les ouvrages célèbres de l'époque, d'un Racine, d'un Molière, d'une Mme de La Fayette,...). Mesure et finesse Idéal du goût, l'honnêteté supposera le sens de la mesure, de l'ordre, de la réserve ou de la pudeur : elle privilégiera un art de la litote, de la suggestion et de l'humour (celui par exemple de La Fontaine). Elle se tournera vers le « naturel », la « vraisemblance », la « bienséance », la « régularité » de la doctrine classique. Elle s'écartera cependant de cette dernière parce que la finesse d'esprit, formée à l'école du monde, répudiera une culture trop savante, et qu'une négligence étudiée, une « naïveté » apparente lui paraîtra préférable à une esthétique trop rigoureuse ou trop complexe. Un goût « moyen », c'est-à-dire ennemi des extrêmes (de l'emphase comme de la trivialité), et sensible aux nuances, prédominera. Un style « galant », en d'autres termes, mondain, agréable parce que mesuré et varié, distingué toujours, volontiers abstrait et subtil, passera pour le comble de l'art. Le « classicisme » des chefs-d'œuvre sera tributaire de cette « honnêteté » sociale, morale et esthétique, tout en lui échappant, heureusement, par une tout autre envergure. La vogue des ouvrages se refusant à être par trop méthodiques ou « pédants », ainsi des Caractères, de La Bruyère, des Maximes, de La Rochefoucauld, des Fables, de La Fontaine, et donnant l'impression d'aller un peu à l'aventure ou de procéder d'un aimable caprice, s'expliquera aussi par là.